

Déception...¹

Je vais parler de déception, à partir de l'expérience de cartels de passes, d'une part, et à partir d'un bruit qui court, d'autre part, d'un bruit de couloir récurrent, parfois même de remarques clairement exprimées, qui témoignent d'une déception quant à ce qui, souvent encore, est appelé *enseignement du collègue*, quand bien même *questions du collègue* est venu, à sa place, il y a bientôt trois ans, faire le titre de ces réunions publiques. Cette déception n'est pas d'hier et Charles Nawawi évoquait, à Bordeaux, la critique de Miller prononcée en 1977 à l'adresse du Jury d'agrément parue dans *Ornicar ? 12/13* : il y est question d'une déception à l'endroit où était espérée *une sélection fondée en doctrine...*

Cette déception du public, dans le public en tout cas, je voudrais la rapprocher de ce qui m'apparaît comme tel dans les passes, déception (j'essaierai de dire en quoi *déception*) qui se manifeste également comme une sorte de bruit — c'est une image — je veux parler de quelque chose qui hante les passes comme les bruits hantent les couloirs, quelque chose de fantomatique qu'il est bien difficile sinon d'éprouver du moins de recueillir et d'exposer ensuite. La déception dans le public pourrait bien être un résultat, un effet de transmission somme toute assez heureux... *Exposer*, ce dernier mot me conduit à une petite allégorie photographique : quelque chose est perçu par le photographe, qui appuie aussitôt sur le déclencheur mais, au tirage de la photo, rien n'apparaît, sinon, peut être, une ombre, un flou, un effet localisé de bougé... Nombre de nouvelles ou films fantastiques ont porté là-dessus : on essaie d'attraper une présence de quelque chose mais en vain. Antonioni propose dans *Blow Up* une forme inversée : le photographe saisit quelque chose sur la pellicule qu'il ne peut retrouver, identifier dans la réalité du monde, thème que l'on retrouve d'ailleurs dans un autre de ses films : *Identification d'une femme*.

Le tableau d'Holbein, *Les ambassadeurs*, reproduit sur la couverture de la version du Seuil du séminaire XI, joue dans le même registre, avec cette ombre qui traverse le tableau où sont représentés les ambassadeurs pourvus de leurs dignités et qui se révèle, pour peu que l'on se retourne en quittant le spectacle du tableau, être une tête de mort. Le peintre fait de cette manière passer quelque chose qui, représenté conventionnellement, perdrait certainement beaucoup de force. Posé sur la petite table avec les dignités, on peut même penser que le crâne se rangerait parmi elles. Cela pointe un problème de présentation, en deçà de la représentation, qui n'est pas éloigné du tout de celui

¹ Intervention pour la réunion publique du collège de la passe du 12 mars 2005 à Paris.

que rencontrent les collègues dans leur souci d'évoquer leurs expériences. Un certain mode de présentation peut détourner, voire transformer en son contraire ce que l'on veut présenter. Il y a ainsi quelque chose, dans les passes, qu'on ne peut pas faire passer directement au public et ce n'est pas le respect de la confidentialité qui est essentiel dans l'affaire. Quelque chose que l'on a même du mal à se représenter pour soi-même et sur quoi il s'agit cependant de se prononcer, et ce, paradoxalement, avec certitude, le bénéfice du doute n'étant pas de mise dans ce qui n'est d'ailleurs pas un jugement.

Il n'est donc pas question pour moi de jouer sur l'ironie à l'endroit de ces bruits de couloir, de les tourner en dérision mais au contraire de les rapprocher de quelque chose qui se passe... (passez-moi la répétition de ce *quelque chose*) dans les passes. Mon propos se situe ainsi dans le fil que tirait Charles Nawawi à Bordeaux, citant Hugo avec « le coup [qui] passa si près que le chapeau tomba » et celui suivi par Sophie Auillé, dans son intervention de l'automne dernier, sur la question de la forme à donner à ce qui se dit et s'entend dans les passes.

Je laisserai toutefois de côté une des raisons possibles de ce bruit : s'il témoigne d'une attente déçue quant à un savoir positif qui permettrait d'élaborer un cursus de formation psychanalytique, avec critères et examens d'évaluation, il ne mérite pas beaucoup d'attention, même si cette attente est loin d'avoir disparu et qu'elle représente toujours un danger, celui d'une standardisation de la psychanalyse et, par conséquent, de son effacement comme telle. Dans cette hypothèse, la déception serait la conséquence de ce que le public mettrait le collègue à la place de l'Autre, de l'Autre en tant qu'on lui attribue un savoir, un désir quant au savoir. Il y a passage, au contraire, du sujet quand ça ne répond plus de lui-même du côté de l'Autre. Ce qui reste de ce passage, c'est ce sur quoi s'appuie désormais son désir, le *son* étant dès lors caduc puisque ce désir apparaît sans propriétaire sinon sans propriétés. Cause commune en quelque sorte !

Je prends au contraire ce bruit au sérieux à partir d'une hypothèse que je propose à la discussion, hypothèse selon quoi ces réunions publiques feraient partie du dispositif de la passe tel que nous le soutenons. C'est, en effet, un temps et un lieu où le collègue transmet, du moins essaye de transmettre, à un public indéterminé, au-delà de celui de membres des associations qui soutiennent le dispositif, ses questionnements à partir des passes, à partir du dispositif lui-même, tel que les passes ou bien les associations le questionnent. C'est un des deux temps où le fonctionnement du dispositif trouve écho dans le public, l'autre correspondant aux nominations, le public étant alors limité à celui des membres des associations.

Si cette hypothèse mérite d'être retenue, elle impliquerait des responsabilités aussi bien du côté du collègue que de celui du public. Responsabilités à l'endroit du soutien d'un questionnement et des modalités de ce questionnement, responsabilités qui relèvent d'une certaine position à

l'endroit du savoir analytique, selon quoi ce savoir n'est pas établi et, plus encore, n'est jamais établi. Responsabilité quant à la prolongation du tracé de la passe jusqu'au passage au public.

De la même façon qu'un cas n'a de pertinence analytique que s'il conteste la théorie, du moins l'interroge, une passe n'a de pertinence analytique que si elle conteste la passe, que si elle la questionne... Que si elle met en question la passe telle qu'on voudrait la voir s'établir comme cursus de type universitaire ou comme appareil à établir des hiérarchies.

Je vais maintenant dire quelques mots à partir de l'expérience de cartels de passe. Je les introduirais avec une affirmation à visée de provocation : dans la passe, il n'y a rien à savoir. Je veux dire qu'il n'y a rien qui, d'une part et d'avance, puisse être considéré comme devant être appris et que, d'autre part, il n'en ressort pas quelque chose de l'ordre de l'apprentissage. Ce qui permet de consentir à l'absence de critères. Une des passes à laquelle j'ai participé, en tant que membre du cartel, contestait ainsi le *franchissement* que l'on peut avoir la tentation d'attendre, pour peu que l'on en ait fait implicitement un critère. Je dirais que le franchissement, en l'occurrence, existait certainement mais sous la forme d'un *pas de franchissement*, et encore, sans cette équivoque qui attire l'oreille. Il serait possible de tirer de cette passe l'hypothèse que la passe est toujours à franchir et que celle qui a lieu dans le dispositif institué ne fait que confirmer cette nécessité mais le danger serait de faire passer cette hypothèse à l'état de critère... car ce qui compte vraiment, c'est le style, le tracé, la passe selon quoi ce passant arrive à cette interrogation, dans la singularité de son cas. L'exemple peut paraître simpliste, mais on a souvent affaire à des choses très simples dans les passes, comme dans les analyses d'ailleurs, choses très simples que les complications permettent d'éviter en les habillant de multiples couches de protection.

Mais plus encore, *rien à savoir* porte sur le fait que ce qui se passe dans une passe, ce qui passe d'autre qu'une demande de reconnaissance plus ou moins déguisée, n'est pas transmissible à partir de signifiants : car c'est entre les signifiants que ça passe, c'est dans les changements de positions discursives que quelque chose passe. C'est ainsi que le collègue pourrait se trouver dans la position du photographe désireux de montrer au public quelque chose — il ne sait pas lui-même très bien quoi — quelque chose qu'il a voulu saisir sur une plaque sensible : mais rien n'apparaît au moment de la projection, sauf le décor, le paysage... Et le public de quitter la salle, protestant de ce qu'on le dupe, demandant qu'on le rembourse !

Tout cela peut sembler bien évident et peut-être est-ce inutile de le reprendre. Car s'il s'agissait d'autre chose, avec la passe, pourquoi faudrait-il s'embêter avec un dispositif si complexe ? Pourquoi des passeurs, un cartel... Alors qu'un jury suffirait et que la passe pourrait avantageusement être remplacée par un dispositif de soutenance de thèse ou de cooptation.

D'autres que nous se sont posés la question : comment rendre la passe *crédible* pour les membres de l'école (s'est-on demandé il y a quelques temps à l'E.C.F.) ? La réponse, actuelle, tient dans des récits publics, dont le style est d'ailleurs calibré, avec monstration de signifiants qu'on essaie de faire passer dans des cerceaux enflammés et noués borroméennement de préférence. Par exemple, des histoires de soupière dont on soulève le couvercle pour voir ce qu'il y a en dessous d'un frère, prénommé, vous l'aurez deviné, Pierre... Je ne me moque pas (trop) car, si elle est, à mon sens, erronée, c'est cependant une tentative pour traiter un problème que nous rencontrons aussi. Erronée en raison de cette pente à la signification que cette monstration publique détermine, pour une part. Il faut souligner que cette modalité de transmission s'inscrit dans une politique d'association qui infléchit la passe selon son orientation.

Je vais reprendre le problème autrement : on n'entend rien d'enseignable dans la passe... d'enseignable au sens courant du terme, à savoir quelque chose tiré d'une expérience, quelque chose d'évalué, que l'on insère ensuite dans un savoir objectif et dont on va rechercher la réapparition dans les expériences suivantes. Dans une passe, (et je parle là encore de l'expérience de cartel), on peut être impressionné par quelque chose qu'on ne sait pas, qui ne se sait pas. C'est ainsi une impression qu'il est impossible de saisir sur un support susceptible d'être présenté à d'autres. Il ne s'agit donc pas tant de motifs de discrétion qui ont certainement leur importance mais qui me semblent seconds par rapport à cette impossibilité, dans la mesure où ils relèvent plutôt de l'interdit, de règles de confidentialité.

Ramener des signifiants de sa passe ou de la passe d'un autre ne transmet pas ce qui se produit entre deux signifiants ou dans le passage d'un discours à l'autre. Je prendrai un exemple tiré d'une analyse. Une intervention de l'analyste laisse entendre *forme alitée* à la place de *formalité* prononcé dans un récit de rêve. L'intérêt n'est pas dans le second versant de l'équivoque révélée par l'intervention de l'analyste mais dans le passage entre les deux. Et ce passage, il est impossible de l'écrire, de le décrire. Mais pourtant il a eu un effet canon, pour revenir au boulet qui passa si près !

Car ce n'est pas tant dans la forme du symptôme dont le recouvrement de ce *forme alitée* par *formalité* donne la clé, et tout ce qui peut se raconter à ce propos, l'obsessionnalité, entendez l'*obsession alitée* dans un penchant pour les *formalités* qui détourne des *formes alitées*, qu'il y a beaucoup d'intérêt, mais dans cet entre-deux où se passe quelque chose. Ce qui compte vraiment n'est pas non plus l'effet de division subjective (la castration n'étant pas sans reste)... Ce qui importe vraiment, c'est justement ce reste, qui produit ce que j'appelais le bruit de ce passage... on pourrait tout aussi bien dire son silence (celui de la pulsion dont le circuit se trouve modifié) ou l'éclair qui se produit alors. L'objet *a* n'est pas à chercher sous le voile qui recouvre la *forme alitée* avec des *formalités* mais dans ce qui échoue sur le littoral des signifiants littéralisés... l'Autre lâche la proie maintenue dans les mâchoires du signifiant et le renard se

retrouve avec un fromage... dont il pourrait n'avoir rien à faire pour peu qu'il préfère... les saucisses. Trêve de plaisanterie, voilà bien la déception, la *déprise* si l'on préfère, qui caractérise, le cas échéant, la passe, c'est-à-dire ce sur quoi s'appuie ce choix, que Lacan disait *fou*, ce choix de passer à la position d'agent du discours analytique. Choix fou en effet puisqu'il ne repose pas sur ce qui fait l'ordinaire du lien social, puisqu'il exile de cet abri que le sens fournit à l'humanité.

Si l'on rejette cet exil, si l'on reste du côté de la signification, on peut vite arriver à définir les coordonnées du passage à l'analyste, baliser la passe. Voyez à quoi on pourrait arriver ! À un questionnaire où l'on pourrait trouver, entre autres items : Donnez trois équivoques de votre analyse... Partiriez-vous en vacances avec votre analyste ? Pensez-vous que votre analyste connaît plus que cinq décimales du nombre π ? Qu'il peut prévoir le temps au-delà de 72 heures ? Etc.

Sérieusement, ce qui passe dans une passe, quand passe il y a, c'est *de l'insu et à l'insu*. Hors de ce point de vue, rien n'empêche de substituer à la passe un jury de thèse. Le dispositif permet non pas de capturer cet insu, non pas de le saisir, mais d'en éprouver... le passage, pour quelqu'un, le passage singulier. La question est de savoir comment rendre cet *insu portable* pour reprendre un jeu de mot un peu usé, comment rendre cet insu portable dans et pour la communauté. Est-il possible de concevoir une communauté fondée sur cet insu, une communauté déçue (dé-sue), une communauté qui serait ainsi à l'écart de la communauté ordinaire, disons la foule, en tant que celle-ci se définirait de rejeter cet insu ou bien de le métaboliser en principe de ségrégation ?

C'est avec la poésie que je vais conclure dès maintenant, puisqu'il est bon de laisser du temps à la discussion. Si je vous dis : *l'été, le lever du jour est fugace*, je vous aurai transmis une information tirée de connaissance ou d'expérience. Si par contre, vous lisez *Aube*, le poème de Rimbaud, vous aurez peut-être accès à un savoir, mais un savoir tout aussi insaisissable que l'aube en question. À la fin de votre lecture, sur ces derniers mots « au réveil il était midi », vous vous retrouverez en effet avec un *mi-dit*... Essayez alors de transmettre quelque chose de ce que vous avez un instant poursuivi à votre voisin !

J'ai évoqué tout à l'heure le tableau qui livre son énigme au moment où l'on se retourne vers lui après en avoir abandonné le spectacle. Eh bien je pense que nous sommes confrontés à quelque chose de cet ordre avec les passes et avec la nécessité d'en témoigner, qu'il nous faut, pour en témoigner cependant, essayer de prendre des chemins de traverse, de se risquer soi-même dans une sorte de passe, qu'il faut enfin que le public accepte de se retourner, de regarder sinon de travers du moins avec une curiosité d'amateur. Ce public serait ainsi en position de passeur de ce que le collègue essaie de faire passer.